

## Médiation dans la crise burundaise : les dÃ©s semblent pipÃ©s d'avance

@rib News, 13/07/2015 Burundi : Quelle mÃ©diation pour quelle finalitÃ© ? Par Mikaza DiomÃ©de QuÃ©elle ait lieu aprÃ©s ou le 15 juillet 2015, l'Ã©lection prÃ©sidentielle au Burundi n'est en elle-mÃªme ni un scoop ni un tabou. En dÃ©but de temps et sous d'autres cieux, elle serait un acte citoyen ordinaire d'exercice dÃ©mocratique. Seulement voilÃ©, la rÃ©alitÃ© de la gouvernance au Burundi et particuliÃ©rement la conception du pouvoir et la personnalitÃ© d'un certain Nkurunziza Pierre en donnent une saveur et une odeur qui gÃ©nÃ©rent de mauvais goÃ»t. Mais avant d'engager une rÃ©flexion sur les diffÃ©rentes facettes de cette question qui, somme toute met sur les nerfs les burundais et la communautÃ© internationale et ce en raison de ses implications sur les principes de bonne gouvernance et de dÃ©mocratie, il me semble de bon aloi d'en clarifier la problÃ©matique.

Il sied de comprendre en effet comment un fait, qui ailleurs est dans l'air du temps, occasionne des ravages, des morts, des emprisonnements, des disparitions, des cohortes de rÃ©fugiÃ©s condamnÃ©s Ã l'inconfort de l'exil et de l'Ã©migration, des violations massives des droits humains, une guerre civile Ã peine larvÃ©e qui ne dit pas son nom ainsi qu'une situation d'Ã©chec et d'occupation de la vie socio-Ã©conomique en raison des conditions infrahumaines dans lesquelles se dÃ©battent quotidiennement la majoritÃ© des citoyens Burundais. Pour simple rappel, rien que pour la petite pÃ©riode qui va du 26 avril 2015, date du dÃ©clenchement de la crise Ã ce jour, on enregistre prÃ©s de 100 morts, 800 blessÃ©s, 500 prisonniers, plus de 120.000 rÃ©fugiÃ©s dont des paysans, des enfants, des vieillards, des fonctionnaires, des hommes politiques tant de l'opposition que ceux du parti au pouvoir considÃ©rÃ©s comme des Ã©croulÃ©s frondeurs qu'il faut Ã tout prix Ã l'Ã©cart. Sous prÃ©texte de mÃªche avec l'opposition, tous les mÃ©dias privÃ©s ont Ã©tÃ© rÃ©duits au silence avec en prime l'Ã©quipement pour la plupart. Au-delÃ de cette hÃ©catombe, par-dessus les positions des uns et des autres par rapport au sujet, on ne doit pas perdre de vue que la problÃ©matique de la candidature de Nkurunziza au 3Ã© mandat reste le nÃ©ud gordien qu'il faut trancher avant de dÃ©busquer un cheval blanc pour nettoyer les Ã©curies d'Augias trop encrassÃ©es de racisme d'Etat, la rouerie, le machiavÃ©lisme, le clientÃ©lisme, la curialisation de la rÃ©publique, la caporalisation et la vassalisation de tout un peuple, en un mot tous les ingrÃ©dients ainsi que les chemins qu'empruntent les cavaliers de l'apocalypse et de la destruction du Burundi que sont Nkurunziza Pierre et ses thurifÃ©raires. Nous sommes face Ã un conflit qui oppose un homme, Nkurunziza, de son rang prÃ©sident de la rÃ©publique pour ne pas le citer, Ã un peuple qui ne se bat pas seulement pour son honneur et son bonheur, mais aussi pour se forger son destin, un peuple qui a foi en son avenir et Ã sa force de rÃ©ussir et de prendre en mains ses destinÃ©es. Face Ã ce magnanime engagement et pour l'annihiler, Nkurunziza a pris l'option de marcher dans l'histoire Ã reculons. Il a instaurÃ© une vÃ©ritable pÃ©tauderie prÃ©bendaire et les passe-droits sont monnaie courante, il s'entoure d'une clique mafieuse et criminelle de courtisans et de flagorneurs impÃ©nitents : corruption, fraude, clientÃ©lisme, manipulations, mensonges, mises en scÃ©nes et complots y sont Ã©rigÃ©s en mode de gouvernement. Un systÃ©me dont le soubassement est la collusion gouvernance-affairisme, un petit monde qui a dÃ©libÃ©rÃ©ment renoncÃ© Ã la noble et lÃ©gitime ambition de se fabriquer un idÃ©al de nation pour prÃ©server l'intÃ©rÃ©t particulier au dÃ©triment de l'intÃ©rÃ©t de tous. La consÃ©quence de ce diabolique choix Ã©tant que le Burundi pour aujourd'hui et demain une gÃ©nÃ©ration d'enfants du doute, de la perplexitÃ© et de l'incertitude, de la crise du chÃ¢mage et de la croissance molle qui fait la part belle Ã l'argent-roi devenu ipso facto l'argent-fou. Mais qu'importe Nkurunziza, ce parangon de ce monde Ã l'envers ? Personnage autocentrÃ© avec un ego hypertrophiÃ©, psychorigides ses rÃ©actions sont paroxystiques et paranoÃ©aques et s'incrumentent dans une structure nÃ©vrotique proche de l'obsessionnel : la mauvaise foi, le mensonge, le dÃ©ni, la dÃ©nonciation et le dÃ©nigrement, l'argument spÃ©cieux, dessein deviennent les ingrÃ©dients d'une gestion patrimoniale et cavaliÃ©re de l'Etat. Un sentiment de repli sur soi qui met en lumiÃ©re la faÃ§on dont son caractÃ©re est constituÃ© : fonceur solitaire aiguillÃ© par le seul souci d'amasser de la fortune et ce par tous les moyens, les uns autant plus illÃ©gaux que malhonnÃªtes. AdouÃ© par une bande d'hommes liges et de zÃ©lotes sans foi ni loi, au travers de la provocation et l'ostentatoire arrogance, il a engagÃ© une guerre de tranchÃ©es doublÃ©e de celle de la terre brÃ©vÃ©e contre le peuple Burundais. Il a dÃ©cidÃ© de faire tomber la rÃ©publique plus d'opposition, des innocents sont sacrifiÃ©s sur l'autel de la cause, des listes de gens Ã abattre sont confectionnÃ©es et s'allongent de jour en jour, un verrouillage de l'espace mÃ©diatique a Ã©tÃ© mis en place pour rÃ©ussir ce funeste destin. Plus rien ne peut plus l'arrÃªter, tous les moyens ont Ã©tÃ© mis en place pour rÃ©ussir ce funeste destin. En place d'une armÃ©e de miliciens imbonerakure parallÃ©le Ã l'armÃ©e rÃ©guliÃ©re, on engage des mages et des illumÃ©s tout acabit, des sorciers assaisonÃ©s Ã toutes les sauces, des rebuts intellectuels aux idÃ©es fixes, des pasteurs born again, des exaltÃ©s. Face au cri d'un peuple dÃ©pitÃ© qui ne rÃ©clame que sa libertÃ© et sa dignitÃ©, honni par une opposition politique Ã laquelle il dÃ©nie tout droit, Ã vouÃ© aux gÃ©monies par une sociÃ©tÃ© civile muselÃ©e et harcelÃ©e, jetÃ© aux dÃ©fÃ©cances des anciens compagnons qui refusent de cautionner l'innommable et l'indignitÃ©, pressÃ© de toutes parts par une communautÃ© internationale gardienne de l'inaltÃ©rabilitÃ© de l'axiologie de l'Etat de Droit, Nkurunziza s'est fermÃ© comme un oursin, tout en entretenant un appÃ©tit vampirique et dÃ©placÃ© pour la dÃ©chÃ©ance du monde d'en bas en l'occurrence le peuple. La sollicitation forcÃ©e du 3Ã© mandat et l'Ã©lection prÃ©sidentielle ne sont dÃ©s lors que l'acmÃ© de cette criminelle entreprise d'agression et de destruction des fondements du fonctionnement dÃ©mocratique d'un Etat de droit. Il faut espÃ©rer que ce faisant, Nkurunziza a franchi le Rubicon et plantÃ© le dÃ©cor de l'avatar funÃ©raire de la tragÃ©die antique Ã savoir le dÃ©but de la fin. Au travers de cette brÃ©ve et synthÃ©tique prÃ©sentation, voici la fresque politique de la problÃ©matique et l'allÃ©gorie de la crise burundaise actuelle, la substantifique moelle qui informe, fonde et donne corps au contentieux entre le peuple burundais et le rÃ©gime plouto-cleptocratique de Nkurunziza. Tout dÃ©bat ou toute tentative de recherche de solution qui ne tienne pas compte de ces prolÃ©gomÃ©s, n'est et ne sera qu'une manÃ©uvre de diversion voire d'Ã©vitement ou alors une opÃ©ration cosmÃ©tique compliquÃ©e rÃ©soudant dÃ©finitivement cet arriÃ©rÃ© politique, ne fera que contribuer au contraire Ã l'aggraver. En effet, depuis le dÃ©clenchement de cette crise, on a assistÃ© Ã une sÃ©rie d'initiatives ponctuelles de confÃ©rences au sommet, se dÃ©roulant une sarabande bien rythmÃ©e oÃ¹, chefs d'Etat, ministres et autres plÃ©nipotentiaires, Ã travers des dÃ©clarations,

communiqués et autres recommandations, maniant habilement la périphrase et la sémantique politique et diplomatique, n'ont jamais osé prendre courageusement à bras-le-corps la question qui divise et par laquelle le malheur est arrivé, à savoir le 3<sup>e</sup> mandat de Nkurunziza. Les victimes de ce holdup de Nkurunziza, se éveillent chaque jour avec une gueule de bois et l'amer sentiment que ces vénérables n'ont fait que donner, sans aucune contrepartie, la prime et l'omnifonction à l'horreur ! La palme du sarcasme et du mauvais goût revient à la congrégation des chefs d'Etat et à la région qui, à trois reprises en moins de trois mois, et ce malgré la détérioration de la situation au Burundi, n'ont abordé explicitement la question, se contentant des allocutions, des recommandations approximatives et mielleuses sur le calendrier des élections, le démantèlement des milices, l'aide aux réfugiés, la médiation. Que penser de pusillanimité, ce louvoiement, cette hésitation, bref cette propension à la procrastination, au moment où la situation au Burundi vire dangereusement vers l'effondrement et réclame l'urgence ? Est-ce par ignorance de la réalité burundaise ? Est-ce par machiavélisme ou par syndicalisme poujadiste ? On est en droit de penser à la dernière hypothèse. En effet comment comprendre que des responsables, ceux-là mêmes qui ont porté sur les fonts baptismaux l'Accord de l'Arusha et la Constitution qui lui est consubstantielle, au terme d'amples, longues, dures et dispendieuses négociations et qui, par voie de conséquence devraient en être les garants, les gardiens du temple de leur orthodoxie, continuent à multiplier des démarches vaines et infructueuses qui font la part belle à la dissimulation, en éludant allégrement la question de fond. Ont-ils peur d'ouvrir la boîte de Pandore, de lancer un appel d'air et de créer un effet domino ? Je suis personnellement tenté de le penser ! A voir la configuration de la démocratie en Afrique, nous sommes devant le constat fait par Jean de La Fontaine dans la fable « les animaux malades de la peste » : « Ils ne mouraient pas tous, mais tous étaient frappés ». Le respect des mandats prescrits dans les différentes constitutions est dans la plupart des pays africains constitue une épine dans le pied de certains chefs d'Etat pour qui, y adhérer constitue un suicide, car c'est le rendez-vous du bilan qui, assez souvent ne sourit pas aux sortants. Sans entrer dans la dissection et l'analyse de la boîte noire du régime d'Entebbe, sans jouer aux cassandre ou aux oiseaux de mauvaise augure, tous les protagonistes du conflit qui fait rage au Burundi, dans un sursaut sublime de bon sens, devraient s'interroger préalablement sur ce qu'on peut attendre d'un médiateur, celui-là même qui vient d'être désigné ce 6 juillet 2015 par les chefs de la Communauté de l'Afrique de l'Est, qui, durant trente ans sans discontinuer, a mis sous une coupe glorieuse son pays ignorant superbement et arrogamment les principes élémentaires de l'alternance, gage d'une démocratie assumée. Je aimerais évidemment être contredit par la suite des événements ! En dépit de cet amer constat, il est normal de rendre hommage à plusieurs gouvernements dont les Etats Unis d'Amérique, les Pays-Bas, la Belgique, le Canada, la Grande Bretagne, l'Allemagne, la République sud-africaine qui, dès le début de la crise, ont déclaré officiellement que le troisième mandat de Nkurunziza violait outrageusement l'Accord de paix d'Arusha ainsi que la Constitution burundaise et par conséquent était inacceptable. Quelles que soient les positions des uns et des autres, le peuple burundais se doit de refuser d'être poussé à hue ou à dia pour intégrer cette intemporelle critique chantée dans l'Internationale : « Il n'est de sauveurs suprêmes. Ni Dieu, ni César, ni Tribun ! Sauvons-nous nous-mêmes au salut commun ». La frêle embarcation Nkurunziza et consorts va heurter un iceberg qui est le peuple burundais dans toutes ses composantes. Ses gilets et canots de sauvetage seront jetés par-dessus bord, et de Charybde en Scylla, va sombrer dans les abysses du vaste et marécageux océan du désarroi, de l'humiliation et de la honte. Il ne pourrait en être autrement, même si ses organes de sens sont devenus insensibles au déshonneur ; même si prendre un enfant, une femme, un vieillard ou toute autre personne sans défense est une malédiction, prêche l'impitoyable du criminel.